

CABRERA Antonio J., *La Huasteca potosina. Ligeros apuntes sobre este país* (prólogo de Ignacio Betancourt), Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social / El Colegio de San Luis, col. « Huasteca », México, 2002, 136 p.

Anath Ariel de Vidas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/8363>

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2007

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Anath Ariel de Vidas, « CABRERA Antonio J., *La Huasteca potosina. Ligeros apuntes sobre este país* (prólogo de Ignacio Betancourt), Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social / El Colegio de San Luis, col. « Huasteca », México, 2002, 136 p. », *Journal de la société des américanistes* [En ligne], 93-2 | 2007, mis en ligne le 05 février 2008, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/8363>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Société des Américanistes

CABRERA Antonio J., La Huasteca potosina. Ligeros apuntes sobre este país (prólogo de Ignacio Betancourt), Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social / El Colegio de San Luis, col. « Huasteca », México, 2002, 136 p.

Anath Ariel de Vidas

- 1 Antonio Cabrera (1815-1877), ingénieur topographe, fut nommé en 1872 par le gouverneur de l'État de San Luis Potosi au Mexique comme visiteur de la région de la Huastèque située au sud-est de cette entité. Le rapport de sa visite, longue d'environ cinq mois, remis en 1873 à son chef et publié originellement en 1877, rend compte des ressources naturelles et humaines de cette région tropicale, périphérique et surtout non développée, selon les critères de ce fonctionnaire, fidèle serviteur de l'esprit libéral de son temps. Ce rapport se situe en effet, historiquement, à une période d'organisation du territoire national qui a suivi un demi siècle de luttes intestines et d'invasions étrangères, après l'accès à l'Indépendance en 1821. Le régime libéral et réformateur de l'époque, soucieux de moderniser le pays au moyen de technologies neuves, de capitaux étrangers et d'une nouvelle législation - notamment en ce qui concerne la tenure foncière - qui faciliteraient dans leur ensemble les investissements et encourageraient l'esprit d'entreprise, envoyait donc des visiteurs qui sillonnaient des régions encore relativement méconnues pour en prospector les potentialités en matière de développement économique. Le résultat du périple de Cabrera dans la Huastèque potosine est un récit riche en données et descriptions émanant toutefois d'une pensée nourrie - comme l'écrit

Ignacio Betancourt, auteur du prologue de cet ouvrage réédité – d'« un darwinisme social comme aspiration à l'égalité [obtenue] au moyen de la suppression des inégaux » (p. 15).

- 2 Le livre, divisé en quinze chapitres, offre dans l'esprit classificatoire scientifique de l'époque, des descriptions détaillées de l'environnement physique, du climat, de la végétation et de la faune de cette région qui en soulignent notamment les potentialités économiques. Suivent les descriptions des modes d'exploitation du territoire qui se résument en une agriculture rustique, essentiellement de subsistance. Celle-ci ne manque pas de consterner notre visiteur qui ne perd pas de vue sa mission de repérer de nouveaux débouchés aux produits locaux, par ailleurs fort diversifiés. D'autres chapitres concernent l'origine des toponymes (en langues indigènes) présents et passés, des données statistiques démographiques (dont l'auteur lui-même souligne la très relative exactitude), sur le degré d'instruction de la population et l'état des infrastructures (quasi inexistantes). Les chapitres concernant les habitants de cette région sont, de loin, les plus intéressants, du moins pour les anthropologues contemporains œuvrant dans cette région.
- 3 L'auteur divise la population locale entre « race indigène » et « race non indigène » issue des « descendants des anciens Espagnols » ou « gens de raison » (terme encore en vigueur de nos jours). Il décrit leurs modes de vie et organisation sociale et politique, leurs activités économiques ainsi que certaines de leurs particularités culturelles (danses, rituels, musiques...). Au sein des populations autochtones de la région, Cabrera note les différences qui séparent les Huastèques (connus aujourd'hui aussi sous la dénomination de Teenek) des *Mexicanos* (Nahua) avec une nette inflexion en faveur de ces derniers. L'auteur note plusieurs fois le long de son récit le fait que les trois groupes humains de la Huastèque vivent complètement séparés spatialement et socialement les uns des autres et ne se rencontrent que dans les chefs-lieux, les jours de marché où ils échangent des produits de première nécessité. Soucieux de la gestion ordonnée de la nation et des municipalités face aux noyaux de gouvernements indigènes locaux, Cabrera nous rassure sur le fait que bien que les Indiens constituent une race à part (*sic*) avec leur propre langue, leurs vêtements spécifiques et leurs coutumes singulières, ils vivent dans l'ignorance, sont préoccupés [par des croyances païennes] et fuient la société « civilisée » en vivant dans l'autosuffisance et isolés des « gens de raison ». Or cela ne les empêche pas, selon l'auteur, d'être soumis et obéissants. En effet, le fait qu'ils soient régis par leurs propres gouvernements ne les rend pas rebelles aux autorités civiles [non indiennes], ni anarchiques, ni nuisibles à la société. Au contraire, ils sont très utiles et sans leur travail [gratuit ou presque] l'économie de la région déclinerait (p. 85). La soumission et l'obéissance des Indiens sont d'ailleurs perçues par l'auteur comme une excellente disposition aux transformations civilisatrices requises qui leur seront inculquées dès que des écoles et des routes seront installées dans la région (p. 96).
- 4 Les descriptions parfois dénigrantes ou péjoratives de l'auteur montrent bien l'esprit de l'époque qui ne voyait en la figure de l'Indien qu'une réminiscence anachronique de temps révolus et obscurs. Approche qui eut un effet certain sur les processus d'acculturation accélérés des populations indiennes au Mexique à partir de cette époque. Par ailleurs, cette approche qui se voulait progressiste manquait de comprendre les complexités de certaines pratiques, comme celles de la célèbre danse du *volador*, considérée par Cabrera (p. 89) comme jeu et diversion (*juego de volantín*) alors qu'il s'agit d'un vestige préhispanique de première importance ayant rapport avec la cosmogonie indienne de cette région, mais aussi au-delà de l'ensemble de l'aire mésoaméricaine.

D'ailleurs, c'est précisément grâce à cette mésinterprétation fondamentale des Espagnols et de leurs descendants qui n'y voyaient qu'une activité ludique que cette danse a pu subsister jusqu'à nos jours.

- 5 La fin du XIX^e siècle est une période capitale pour comprendre le Mexique contemporain, notamment en ce qui concerne la configuration du territoire et, en particulier, celle des communautés indiennes. Les descriptions de Cabrera de l'organisation foncière de la région et de la division des terres entre Indiens et non-Indiens sont éclairantes. Cette chronique recèle donc des données historiques et ethnographiques qui permettent aux chercheurs d'aujourd'hui de situer dans le temps les pratiques et données décrites ainsi que d'y déceler les transformations et les permanences (encore nombreuses). Cet ouvrage rejoint ainsi la littérature coloniale et/ou colonialiste concernant des sociétés indigènes et celle-ci ne manque pas d'intérêt heuristique afin de connaître les idées et positions sociopolitiques en vigueur à l'une des époques cruciales dans la formation de la nation. Ce livre procure par ailleurs, pour qui sait déceler entre les lignes emplies de jugements de valeurs caractéristiques de leurs temps, des données et détails de coutumes qui ont depuis disparu ou qui se sont transformées tout comme les acteurs qui les pratiquaient.
-

AUTEURS

ANATH ARIEL DE VIDAS

Centre d'études mexicaines et centraméricaines, Mexico